



HAL
open science

De l'utilité de la forme pour fonder une nouvelle géographie urbaine critique. Mobilisation politique de la ressource patrimoniale pour l'information du territoire métropolitain

Laurent Viala

► To cite this version:

Laurent Viala. De l'utilité de la forme pour fonder une nouvelle géographie urbaine critique. Mobilisation politique de la ressource patrimoniale pour l'information du territoire métropolitain. Colloque Géopoint 2004 : La forme en géographie, UMR 6012 ESPACE; Groupe Dupont, Jun 2004, Avignon, France. <halshs-02590135>

HAL Id: halshs-02590135

<https://shs.hal.science/halshs-02590135v1>

Submitted on 14 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



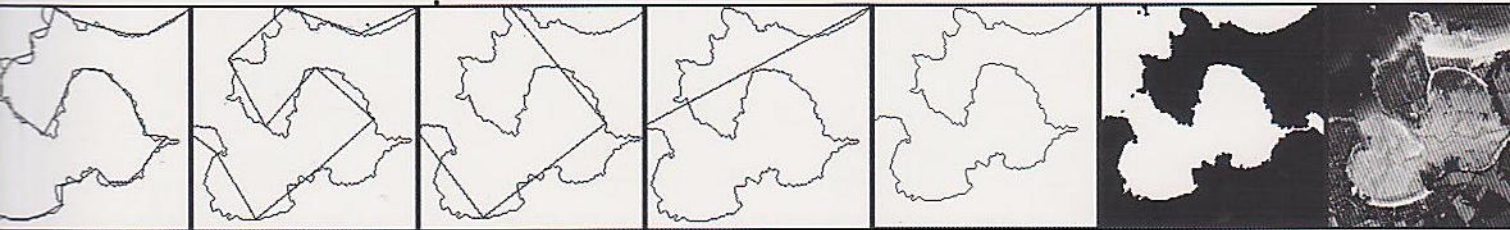
HAL Authorization



Géopoint

2004

la
forme
en géographie



Sommaire général

	<i>Page</i>
Avant-propos	3
 Conférences introductives	
Conférences	
Pinchemel P. Des formes en géographie aux formes géographiques	15
Martin P. La forme peut-elle libérer la prisonnière du carrefour ? Vers une théorie de la forme en géographie	19
Durand-Dastes F., Ferrier J.P. La forme et la vie	39
 Débat sur les conférences introductives	
Président de séance : R. Grosso Transcription des débats : Martin P.	45
 Thème 1 : <i>Formes et dynamiques spatiales : genèse et persistance des formes</i>	
Billard G., Cordier A., Lemoine L. Un modèle de planification urbaine écologique ? Les nouvelles zones économiques chinoises	55
Blidon M. Entre visibilité et invisibilité, les formes spatiales gays dans la ville	59
Courtot R. Cleveland Heights et rue de la Savoureuse. Formes urbaines et espaces enfants	65
Dao H. Les formes de la déforestation en Côte d'Ivoire	69
Ducom E. Le modèle des <i>fringe belts</i> : la forme urbaine revisitée Pour une compréhension des processus de renouvellement physique des villes	73
Keerle R. Formes d'action dans le champ sportif et formes géographiques	77
Le Goix R. Morphologie du quartier résidentiel et différenciation sociale Le rôle de la fermeture dans les <i>gated communities</i> ?	81
Luxembourg C. Fonctionnement et développement d'une interface urbaine Le cas de Marseille	85

Maby J.	
Le « Tournant morphologique » en géographie	
Piste étroite entre régression métaphysique et réactivation déterministe	89
Maignant G.	
Forme urbaine et répartition spatiale de polluants	
Nouveaux indicateurs urbains	93
Morbois E.	
La forme géohistorique des villes	
Exemple de Troyes et Besançon	97
Neyroud M.	
À la recherche des formes perdues : sérendipité et géohistoire	
Proposition de démarches en situation d'incertitude	101
Pagès-El Karoui D.	
La Mesopolis du delta du Nil : pour une lecture des formes de la densité	111
Pomel S.	
La notion de formes en Géomorphologie et en Pédologie	115
Rebour T.	
Formes spatiales et logiques économiques	121
Ségura L.	
Formes du temps et relations de cause à effet dans la cartographie animée des dynamiques spatiales	127
Débats du thème 1	
<i>Atelier 1 :</i>	
Président de séance : T. Rebour	
Transcription des débats : L. Chapelon	133
<i>Atelier 2 :</i>	
Président de séance : C. Grataloup	
Transcription des débats : P. Martin	135
<i>Atelier 3 :</i>	
Président de séance : H. Chamussy	
Transcription des débats : M. Masson-Vincent	145
Thème 2 :	
<i>Représentation des formes et forme des représentations</i>	
Alexandre F., Anglès A., Cohen M.	
L'aire de l'olivier, indicateur bioclimatique ou marqueur culturel de la méditerranéité ?	159
Chasles V.	
Le corps féminin à l'épreuve des formes, le cas de l'Inde	163
Coëffé V.	
Figures de la forme insulaire : un paradigme du tiers inclus	167
Daudé E., Langlois P.	
Les formes de la diffusion	171
Deffontaines J.P.	
Les objets et les formes dans le paysage agricole	177
Guieysse J.A.	
Du paysage de formes aux formes du paysage : une cartographie	181
Huber B.	
Le livre s'anime, la géographie vit !	187
Icheboudene Y., Hocine M.	
Essai de catégorisation des composants formels en habitat collectif	193

Joliet F.	
Lecture plastique des formes du paysage réel et représenté	197
Le Berre M.	
La forme spatiale, perception, représentation	203
Maigrot J.L.	
Formes, fonctions, techniques, pratiques et outils dans le territoire rural	207
Roth H., Mulatier S., Merchez L.	
Les formes contrastées de l'adhésion à l'Union européenne dans les pays d'Europe centrale et orientale	215
Schleyer-Lindenmann A., Bailleux C.	
Études des formes de représentation mentale de l'étang de Berre	221
 Débats du thème 2	
Atelier 1 :	
Président de séance : B. Debarbieux	
Transcription des débats : C. Arbaret-Schulz	225
Atelier 2 :	
Président de séance : J.J. Bavoux	
Transcription des débats : H. Gazel	233
Atelier 3 :	
Président de séance : J.P. Chery	
Transcription des débats : J.P. Marchand	241
 Conférence de mi-temps	
Desmarais G.	
Les formes structurantes de la Rome antique	245
 Thème 3 :	
<i>L'instrumentation pour la reconnaissance et la construction des formes en géographie : de la carte à la morphologie mathématique</i>	
Audard F.	
L'optimisation du découpage spatial dans une problématique de transport	
La modélisation d'émergence de formes au service de l'affaiblissement des identités territoriales de mobilité	259
Bailly G., Martin P.	
Le bocage du Bas-Boulonnais	
Analyse spatiale et fractale	265
Caruso G.	
Morphogenèse de l'étalement urbain	
Expressions spatiales théoriques d'un modèle économique du choix résidentiel	271
Corcuff M.P.	
Processus fractals d'analyse et de génération de forme	
Application à l'interprétation d'une photo aérienne	275
Dauphiné A.	
Émergence et multifractalité des formes	
Un exemple d'application en géographie urbaine	281
Delahaye D., Langlois P.	
Vers de nouvelles mesures de la forme des bassins versants	287
Enault C.	
Modéliser la forme urbaine par une fonction logistique	
Analyse de l'étalement urbain à partir de la notion de dilution	293

Follin J.M., Bouju A.	
Représentation des entités spatiales à différentes résolutions dans un SIG mobile	297
Foltête J.C.	
Cartographie des éléments de paysage par télédétection : la forme comme révélateur de la fonction	301
Gaye A.	
Morphogenèses urbaines	
Les émergences de Noïabrsk, une ville pétrolière et gazière de Sibérie occidentale	305
Génin A.	
Le contact entre végétations forestières et formations asylvatiques : persistance de la forme, autres interprétations ..	309
Génin A., Yengué J.L.	
« Transects de paysage » et « points-paysage », outils pour l'étude des formes paysagères	315
Guérois M.	
Les agglomérations européennes sur une double échelle de compacité	319
Marchand C.	
Transformation des formes du paysage et auto-organisation	
Pour une perspective diachronique	323
Martin P.	
La dimension fractale d'un relief varie t-elle avec l'altitude ?	
L'exemple de l'Aigoual (France)	327
Martin P.	
Des courbes de niveau fractales « scale dependent » à l'Aigoual (France) ?	
Mesure et signification d'une courbure	333
Martin P.	
Fractale parabolique et fractale « scale dependent » : un problème de courbure ?	
Échelle et finitude	341
Mering C.	
Extraction des formes sur les images aériennes et spatiales	
L'exemple des formes éoliennes et des formes volcaniques	353
Quesnel-Barbet A., Thumerelle P.J., Beuscart R.	
Géographie des pratiques spatiales hospitalières dans la région Nord - Pas-de-Calais	361
Roland B.	
Forme du bocage & ruissellement	
Construction d'un modèle analogique pour mesurer l'effet d'un réseau de talus / haies sur le ruissellement	367
Turck C., Badariotti D.	
Apport de l'analyse fractale et des indices de forme à l'étude morphologique des espaces géographiques	
Application en milieu urbain	371
 Débats du thème 3	
Atelier 1 :	
Président de séance : D. Larcena	
Transcription des débats : J.L. Bonnefoy	377
Atelier 2 :	
Président de séance : P. Martin	
Transcription des débats : P. Ellerkamp	383
Atelier 3 :	
Président de séance : C. Zanin	
Transcription des débats : M. Vandembroucke	395
 Thème 4 :	
<i>Critères esthétiques et patrimoniaux dans la gestion des formes</i>	
Bavoux J.J.	
Venise : la géographie du multiforme, du difforme et de l'informe	405

Djament G.	
La « ville éternelle » et l'héritage des formes	409
Facchinetti-Mannone V.	
Les dynamiques morphofonctionnelles des gares de voyageurs, reflets des rapports ville/gare	415
Hertzog A.	
Les musées comme machines à remonter le temps... et l'espace	
Des objets et des figures pour identifier des formes géographiques	419
Hoyez A.C.	
Les formes religieuses de l'hindouisme contemporain à l'assaut du monde	
Ashram : communautés et identités	423
Hucy W.	
Quelles formes pour la ville durable ?	
Formes et valeurs des milieux urbains, la ville compacte en question	427
Le Blanc A.	
Conserver la forme urbaine à tout prix ?	
L'exemple de Noto, en Sicile	431
Lejeune X.	
L'utilisation de la forme dans l'idéologie territoriale	
L'exemple de Madagascar	435
Maccaglia F.	
Le territoire mafieux a-t-il une forme ?	441
Poinsot Y.	
De la trace à la contrainte : le poids des formes sur l'organisation géographique des campagnes	445
Van Waerbeke J.	
Gestion des formes et production de sens dans l'usage de la photographie en géographie	449
Viala L.	
De l'utilité de la forme pour fonder une nouvelle géographie urbaine critique	
Mobilisation politique de la ressource patrimoniale pour l'information du territoire métropolitain	453

Débats du thème 4

Atelier 1 :

Président de séance : A. Douguédroit	
Transcription des débats : C. Arbaret-Schulz	459

Atelier 2 :

Président de séance : F. Durand-Dastès	
Transcription des débats : P. Bachimon	469

Atelier 3 :

Président de séance : B. Elissalde	
Transcription des débats : C. Léés	475

Conférences de clôture

Conférences

Charre J.	
Forme et carte, spaguettis et tagliatelles, méandres et anticyclones	483
Durand-Dastès F.	
Sur quelques réponses à des questions de forme	485
Voiron C.	
Réflexions sur les mécanismes de perception et sur la signification de la forme	489

Synthèse générale

Masson-Vincent M.

Formes et dynamiques spatiales : genèse et persistance des formes 493

Marchand J.P.

Représentation des formes et forme des représentations 495

Bonnefoy J.L.

Instrumentation pour la reconnaissance et la construction des formes en géographie 497

Bachimon P.

Critères esthétiques et patrimoniaux dans la gestion des formes 499

Débat sur les conférences de clôture et sur la synthèse générale

Président de séance : C. Helle

Transcription des débats : P. Martin 501

Liste des participants au Géopoint 2004 505

De l'utilité de la forme pour fonder une nouvelle géographie urbaine critique

Mobilisation politique de la ressource patrimoniale pour l'information du territoire métropolitain

Viala L.

Université Paul-Valéry - Montpellier III
UMR Mutations des Territoires en Europe 5045 du CNRS
Route de Mende
34199 Montpellier Cedex 5
Laurent.Viala@univ-montp3.fr

Abstract

The comprehension of the form of the city cannot be reduced only to the approach to urban and architectural forms. The implication of social and political forms press to conceive the city as a totality. Beyond this dialectic of the forms, and in accordance with the principles of totality, the city is more than the sum of its components ; its form proceeds of their transcendence. The new critical urban geography imagined can stress the inheritance. It becomes a territorial resort contributing to the metropolitan being. Inheritance is not only got through the aesthetic point of view, nor even like a striking social reality to maintain, it is all at the same time and much more. The political dimension penetrates it and forces it to serve the quest for identity.

Résumé

La compréhension de la forme de la ville ne peut se réduire au seul questionnement des formes urbaines et architecturales. Il est impérieux de concevoir la ville comme totalité car l'implication des formes sociales et politiques importe tout autant. Au-delà de cette dialectique des formes, et conformément aux principes de la réalité totale, la ville est plus que la somme de ses composantes dont le poids respectif reste d'ailleurs variable ; sa forme procède de leur transcendence. La nouvelle géographie urbaine critique imaginée dispose de divers appuis thématiques mobilisables, dont le patrimoine. Il devient une ressource territoriale contribuant à l'être métropolitain et n'est plus seulement désigné du point de vue d'une esthétique possible de la forme urbaine et architecturale, ni même comme réalité (forme) sociale remarquable à préserver. Il est tout à la fois et bien plus puisque l'ordre politique le pénètre et lui impose de servir la quête

identitaire liée à la recomposition territoriale et imposée par le renouveau métropolitain.

Par l'influence remarquable qu'il exerce aujourd'hui sur l'organisation de la société et les pratiques des habitants, le phénomène métropolitain demande aux sciences sociales de poursuivre l'entreprise de connaissance de la ville, de ses espaces et des représentations produites. Demain, de nouveaux enjeux, mettant à jour les formes de l'évolution urbaine, interpellent encore le chercheur.

Sa mission est bien entendu de faire état des changements en décrivant les situations inédites. S'il travaille à l'explication des mutations observées, il doit également toucher au sens que prennent les unes et les autres. En complément de l'approche spatiale, l'adoption du processus compréhensif réactive l'intelligibilité des questions sociétales et, précisément, territoriales.

Longtemps marquée par l'omnipotence de la sociologie, la géographie urbaine en est restée à une approche de l'espace des villes alors qu'un resserrement des échelles s'imposait pour appréhender la forme de la ville - ou la ville en ses formes urbaines mais aussi architecturales, sociales et politiques.

Dans cette perspective, une nouvelle géographie urbaine critique est envisagée. Son élaboration se pense à partir de la forme. L'introduction de la question patrimoniale - argument thématique parmi d'autres (environnement, économie...) à mobiliser car ils sont révélateurs de la forme de la ville actuelle et à venir - montre l'utilité d'un tel recours.

En un long mais indispensable préalable, loin de toute déclinaison disciplinaire (ici la géographie urbaine), l'intérêt de la convocation de la forme en géographie sociale et, plus généralement, en sciences sociales est rappelé. Le déterminisme pesant sur les formes architecturales et urbaines peut alors être évoqué. Face à cette impasse, en guise d'issue, et avant d'être mise à l'épreuve de la question patrimoniale, la forme de la ville est donc construite comme une totalité.

I. De la structure à la forme

Le recours à la forme en géographie n'est pas évident. Bien souvent, son évocation renvoie à la seule réalité concrète directement observable. Si le texte de l'appel à communications est explicite de ce point de vue - « étude des paysages », « végétation », « édifices », « plan », « découpages », « réseaux », « lignes », « points » -, il laisse entendre que l'affaire peut être plus complexe : « on peut même les considérer comme des constructions intellectuelles ». S'entendre sur le sens donné à la notion est donc primordial.

Par conséquent, il s'agit bien plus ici d'une élaboration théorique que du compte-rendu d'une observation directe de la réalité réduite à la manifestation du réel c'est-à-dire ce qu'il y a de plus concret à saisir, mais qui ne peut prétendre exprimer toute la réalité. Bien que rapide, la convocation du concept de « structure » s'impose.

Ici, la forme est effectivement complexité. Sa réalité, multiple, reste difficile à exprimer et à révéler dans l'appréhension des faits ; pourtant elle aide à leur intelligibilité. Les fondements de l'ordre structural permettent d'accéder à la forme et d'en saisir son sens. En appeler à la structure n'est pas sans conséquence du point de vue épistémologique. Sans prétendre adopter un positionnement structuraliste, il faut bien reconnaître la puissance analytique de la structure. Les riches apports de la linguistique et de l'anthropologie structurales ne sont plus à rappeler. Avec le structuralisme, il s'est agi de révéler les structures sous-jacentes à des ensembles de faits différents ou, autrement dit, d'appréhender les agencements typiques supposés de sociétés distinctes ou de manifestations sociétales en apparence dissemblables.

Ceci étant dit, certaines faiblesses doivent être signalées car elles favorisent l'abandon de la structure et encouragent le recours à la forme. Une des grandes infortunes rencontrées concerne la permanence imposée par la structure alors que, précisément, l'aspect changeant du monde motive l'adaptation des moyens de la connaissance à la situation du moment et à ses spécificités. Le mode structural ne contribuerait donc pas pleinement à la saisie de la réalité la plus immédiate c'est-à-dire celle qui subit un contexte ou supporte une conjoncture, en un mot celle qui intègre l'idée de changement. Une autre grande distorsion interpelle plus directement le géographe. Parfois moins rigoureux dans l'utilisation de la notion, il a insisté sur le caractère invariant décelé pour établir des régularités et en tirer des lois. Comme le rappelle le dictionnaire *Les Mots de la géographie* (Brunet R. & al. 1992), « la modélisation et la chorématique relèvent clairement de cet effort ». Prisonnière des fondements disciplinaires les plus établis, une telle adaptation reste réductrice et ne manque pas d'affaiblir la notion et son usage. Refusant l'invariance de la structure, l'impermanence de la forme paraît pouvoir alors reconduire les propriétés les plus remarquables de ladite structure tout en se garantissant de la rigidité stérilisante ayant causé sa perte. L'introduction de la pensée dialectique, inimaginable dans le cadre de l'approche structurale, apporte le mouvement et la souplesse faisant jusque-là défaut.

Les sciences sociales, et précisément la sociologie, ont recouru à la forme relativement tôt. Le terme allemand *Gestalt* parle de la forme et insiste sur la nécessité de l'approcher comme un tout. Référence est faite à M. Mauss (1950), au fait social total et à la sociologie de la totalité dont l'objectif est la révélation du sens de phénomènes déterminés dans leur rapport avec la société entière. Mais la *Gestalt theory* ou

gestaltisme a inspiré le structuralisme et en ce sens annonce l'immobilité évoquée. S'inscrivant contre le structuralisme, l'hyper empirisme dialectique de G. Gurvitch (1958), tout en exigeant une approche en profondeur de la société, prêche en faveur d'une attitude dynamique. Cette première source inspire le positionnement projeté. Presque naturellement, elle se poursuit avec l'œuvre de R. Ledrut. La forme devient alors un principe explicite de connaissance (Ledrut R. 1984). Refusant d'en faire une abstraction et décidé à ne pas la définir comme matière, le sociologue engage une réflexion sur la forme et le sens dans la société. Dénonçant la partition entre l'un et l'autre - rendant autonomes la sémiologie et la morphologie sociale - il demande à la forme d'être tout autant compréhensive que compréhensible.

Aujourd'hui, la sociologie contemporaine, ou du moins certains de ses animateurs, continue à solliciter la forme pour rendre compte de la réalité ; parfois son caractère normatif est relevé et soutient une approche plus critique.

II. Du déterminisme de la forme à la forme comme totalité

La morphologie sociale proposée par M. Halbwachs (1938) se donne pour ambition l'étude des faits sociaux dans leurs rapports avec leurs substrats matériels. R. Ledrut (1984) relève son caractère réducteur puisqu'il est question de s'arrêter sur les formes prises par la présence humaine sur la terre et son expression en société. Ainsi, les formes sociales ne prendraient corps que par la matérialité. Ceci étant dit, l'étude des formes architecturales et urbaines, directement concernées par les questions esthétiques et patrimoniales, livre quelques arguments complémentaires permettant d'envisager le dépassement du déterminisme les caractérisant. Quelques ouvrages fondamentaux traitant des formes architecturales et urbaines disent leur apport décisif à une définition de la ville qui, bien que jamais aboutie, a largement été influencée par les nombreuses séductions des formes urbaines et architecturales. Rappelons simplement la morphologie urbaine de C. Sitte, architecte et historien d'art viennois, qui interroge la dimension esthétique de la ville du XIX^e siècle (Sitte C. 1889) et conclut à la laideur de l'environnement urbain. Désireux de solutionner ce problème, il envisage d'organiser l'espace selon des règles précises. L'inspiration viendra des agencements observés dans les villes anciennes. Toujours en rapport avec la gestion des formes, l'ouvrage de G. Giovannoni (1931) pose la survivance des quartiers anciens face aux poussées de la ville moderne. Ont-ils vocation à devenir des pièces de musée ? Certainement pas. *L'Image de la cité* de K. Lynch (1960) répond à la même préoccupation c'est-à-dire l'amélioration de la forme urbaine et sa mise en

phase avec l'époque, mais l'innovation tient dans la méthode : le vécu et les représentations entrent en jeu. Il faudrait aussi convoquer les travaux, plus tardifs, des partisans de l'analyse typo-morphologique mêlant morphologie urbaine et typologie du bâti (notamment : Panerai P. & al. 1977).

Le déterminisme porté par les formes urbaines et architecturales et pesant sur l'idée que l'on se fait de la ville ne serait pas tellement embarrassant si lesdites formes intégraient, dès leur conception, leur prolongement social et politique. Par ailleurs, leur caractère normatif et autoritaire institué par les « pourvoyeurs » de formes - architectes, urbanistes, responsables politiques, voire géographes aménageurs - devrait pouvoir supporter, voire assimiler la contradiction apportée par les pratiques sociales. Un court exemple - l'implosion du sens de l'espace public urbain - permet de saisir la portée de cet enjeu. Le primat des formes architecturales et urbaines le condamne à une vie particulièrement pauvre. Globalement, il est forme « insensée » et à la dérive, forme « formante » enfermée dans un esthétisme béat sans lequel il est bien difficile de l'identifier. *A contrario*, la remise en forme souhaitée ne doit pas basculer dans ce qui pourrait être assimilé à une « géométrie sociale » que viendraient alimenter certains aspects de la littérature sociologique appelés à la rescousse (notamment : Maffesoli M. 1985 ; Sansot P. 1986 ; Juan S. 1995). Parce qu'il est difficile de savoir si la détermination des formes urbaines et architecturales est évidence consacrée, et par conséquent indéboulonnable, disant ce qui est, il faut sans doute lire et relire *Le Tourment des formes* d'A. Médam (1988). Contester le caractère apodictique de cette imposition revient à refuser de voir dans la seule issue envisagée - établir la totalité de la forme - une aporie. C'est au prix de cet effort que le géographe renouvellera l'usage de la forme dans sa discipline afin de saisir pleinement la réalité actuelle.

En 1985, G. Richtot, géographe, et C. Feltz opposent à une approche par trop normative ou technicienne de la pensée urbanistique leur volonté de réaffirmer la dimension sociétale traversant la ville. La forme urbaine se trouve prise sous le feu des pratiques sociales et se révèle alors comme processus. Ainsi, une approche totale de la réalité est adoptée : la ville est totalité. Elle est tout, autonome et multiple, faisant valoir des qualités ne se résumant pas à la somme des propriétés des formes - architecturales, urbaines, sociales et politiques - la composant selon un mouvement dialectique incessant. En résumé, **Urbs**, **Civitas** et **Polis** sont invitées à reprendre contact. La forme urbaine ne prend tout son sens que par ses « émanations » architecturales, sociales et politiques. Les formes sociales ne parlent qu'à travers leurs implications politiques, architecturales et urbaines ; ainsi de suite... Ce « formisme » rapidement posé interroge (Gayon J. & Wunenburger J.J. 1992). Des investigations plus poussées appellent diverses pistes inspiratrices (Dagognet F.

1975). Dès lors, une lecture « formale » du patrimoine questionne les fondements actuels - déterminant le futur - de la forme de la ville, expression totale de la réalité urbaine.

III. Lecture formale du patrimoine et totalité urbaine

Considérant la perfectibilité de l'accroche géographique vis-à-vis de la question de la ville, la nouvelle géographie urbaine critique et projetée construit sa spécificité épistémologique et théorique notamment en référence à la forme. Ce choix étant établi, des points d'appui sont désignés et sommés de rendre compte du changement : la ville d'hier n'est pas celle d'aujourd'hui, la gestion de la forme actuelle de la ville repose sur de nouveaux principes. La recomposition des territoires et des identités afférentes motive cette reconfiguration. Le patrimoine est un des points d'appui ou, autrement dit, une ressource territoriale mobilisée par les acteurs de villes en quête de métropolité. Ici, le champ d'intervention est limité aux métropoles régionales françaises.

Dans ce contexte, dans quelle mesure peut-on soutenir que la ressource patrimoniale informe le territoire métropolitain ou, en reprenant les termes déjà utilisés, que les critères patrimoniaux interviennent dans la gestion des formes agissant sur le dessein métropolitain ? La question de la forme, de sa définition, de son sens et de son existence est loin d'être résolue, mais l'orientation donnée à cet exposé ne trompe pas. Ceci étant dit, que doit-on entendre par « gérer la forme » ? S'agit-il d'agir sur l'apparence des formes architecturales et urbaines avec un souci de perfectionnement esthétique (Jeudy H.P. 2003), fonctionnel, de composition, etc. ? Est-il question de renforcer ou d'atténuer le déterminisme social des formes urbaines et architecturales ? Peut-on imaginer que cette gestion consiste à infléchir le sens des formes par une action directe menée sur celles-ci ou par un travail de ré-affectation, de renouvellement ou d'imposition des idées véhiculées ? La réalité emprunte vraisemblablement à chacune de ces possibilités. Les critères patrimoniaux mobilisés pour la gestion des formes intègrent ces possibles.

Sous l'impulsion politique et face à la nécessité de satisfaire à la fois les attentes locales en termes identitaires et les exigences globales relatives à l'entrée en concurrence des métropoles régionales, les objets de patrimoine dispensent un ordre s'imprimant sur le territoire métropolitain et fournissant une réponse doublement satisfaisante. Les seuls critères historiques, esthétiques ... ne suffisent plus. La référence au patrimoine doit être emblématique d'une histoire restant à vivre et qui demeure conditionnée par sa possible mise en projet, seule capable de soutenir les perspectives métropolitaines qui, au final, pèsent sur la forme de la ville (le tout). Comprendre les relations que les parties (formes archi-

tecturales, urbaines, sociales et politiques) entretiennent avec le tout autorise une analyse du rôle du patrimoine dans l'affaire métropolitaine du point de vue de la forme de la ville et de son évolution.

Déterminantes, les formes urbaines et architecturales marquent l'espace et les pratiques. Les plus anciennes manifestations rappellent les origines. Les centres historiques disent la forme d'hier que les dispositions des secteurs sauvegardés tentent de gérer au mieux. Les mesures de protection et de mise en valeur des monuments s'attachent à inscrire dans la durée un témoignage. Pour ces espaces fondateurs, une mémoire de la forme est organisée. L'invention du patrimoine et sa mise à la disposition de l'œuvre identitaire ne suffisent plus. Aujourd'hui, ces formes rappellent une forme de la ville dépassée mais rejoignant l'argumentaire métropolitain. Le sens des formes architecturales et urbaines remarquables retrouve une dynamique au contact de formes sociales et politiques pleinement actuelles. Les formes d'hier recomposent le présent et préparent l'avenir de la ville. La dernière livraison des *Entretiens du Patrimoine* (Rouso H. 2003) permet de mieux comprendre ce processus.

La ressource patrimoniale informe aussi le territoire métropolitain en mobilisant des éléments du bâti qui n'entrent pas dans la catégorie précédemment évoquée. Pourtant, ils appartiennent au passé et attestent d'un héritage dont l'évidence patrimoniale n'a toutefois pas été immédiate. Les principes fondateurs du patrimoine ne cessent d'évoluer. Le regard sur le passé évolue et la reconsidération du bien commun fait progresser le champ de la mémoire. Le réinvestissement des friches industrielles ou autres illustre particulièrement bien ce deuxième aspect de la convocation des critères patrimoniaux dans la gestion de la forme de la ville. Car s'il y a requalification de ces formes architecturales et urbaines, le réinvestissement social et politique de l'expérience humaine correspondante aide à ajuster la forme de la ville.

Enfin, il faut évoquer ce qui existe depuis peu ou qui va exister. La production contemporaine des formes architecturales et urbaines intègre les idées de patrimoine, de bien commun à transmettre. Les questions actuelles de durabilité interviennent sans doute activement dans l'instauration d'une historicité à rebours. Ces formes portent en elles des indices de métropolitité - alliant tradition et modernité, local et global, qualité de vie et efficacité fonctionnelle - et sont donc mises en projet.

Ainsi, ce ne sont pas tant les manifestations les plus concrètes des objets de patrimoine qui intéressent, même s'ils impriment et conditionnent durablement l'espace de la ville et son aménagement, mais davantage l'idéologie, les discours et les autres impulsions qu'ils portent ou qu'on leur demande de porter et qui en appellent à l'imaginaire et au symbolique pour (in)former le territoire métropolitain. Le patrimoine devient une des modalités de l'expression de la forme de la ville actuelle et à venir

en tant qu'il participe de l'œuvre identitaire (Viala L. 2002). Mais à trop procéder par anticipation ou à étendre sans fin le processus de patrimonialisation, ne risque-t-on pas de déformer ce que l'on pensait informer en formant ?

Ce questionnement de la forme - en rapport avec le patrimoine - est mis à la disposition du projet disciplinaire œuvrant en faveur d'une nouvelle géographie urbaine critique dont l'ambition est de mieux armer le géographe face à sa mission de compréhension de la forme de la ville (Viala L. 2003).

IV. Références bibliographiques

Brunet R., Ferras R. & Théry H. 1992 - *Les Mots de la géographie. Dictionnaire critique*. Éd. Reclus-La Documentation Française, Montpellier. Paris. 518 p.

Dagognet F. 1975 - *Pour une théorie générale des formes*. Éd. J. Vrin, Paris. 193 p.

Gayon J. & Wunenburger J.J. 1992 - *Les Figures de la forme*. Éd. L'Harmattan, Paris. 310 p.

Giovannoni G. 1931 - *L'Urbanisme face aux villes anciennes*. Éd. Seuil, Paris. 349 p.

Gurvitch G. 1958 - *Traité de sociologie*. Éd. PUF, Paris. 980 p.

Halbwachs M. 1938 - *Morphologie sociale*. Éd. Armand Colin, Paris. 190 p.

Jedy H.P. 2003 - *Critique de l'esthétique urbaine*. Éd. Sens & Tonka, Paris. 163 p.

Juan S. 1995 - *Les Formes élémentaires de la vie quotidienne*. Éd. PUF, Paris. 286 p.

Ledrut R. 1984 - *La Forme et le sens dans la société*. Librairie des Méridiens, Paris. 192 p.

Lynch K. 1960 - *L'Image de la cité*. Éd. Dunod, Paris. 221 p.

Maffesoli M. 1985 - *La Connaissance ordinaire. Précis de sociologie compréhensive*. Librairie des Méridiens, Paris. 260 p.

Mauss M. 1950 - *Sociologie et anthropologie*. Éd. PUF, Paris. 482 p.

Médam A. 1988 - *Le Tourment des formes*. Méridiens Klincksieck, Paris. 283 p.

Panerai P., Castex J. & Depaule J.C. 1977 - *Formes urbaines : de l'ilot à la barre*. Éd. Parenthèses, Marseille. 196 p.

Richtot G. & Feltz C. 1985 - *Forme urbaine et pratique sociale*. Éd. Le Préambule et Ciaco, Longueuil ; Louvain-la-Neuve. 303 p.

Rouso H. 2003 - *Le Regard de l'histoire. L'Émergence et l'évolution de la notion de patrimoine au cours du XX^e siècle en France*. Éd. Fayard, Paris. 389 p.

Sansot P. 1986 - *Les Formes sensibles de la vie sociale*. Éd. PUF, Paris. 213 p.

La forme en géographie

Sommaire

- **Conférences et débat introductifs**

Pinchemel P.

Des formes en géographie aux formes géographiques

Martin P.

La forme peut-elle libérer la prisonnière du carrefour ? Vers une théorie de la forme en géographie

Durand-Dastes F., Ferrier J.P.

La forme et la vie

- **Thème 1 :**

Formes et dynamiques spatiales : genèse et persistance des formes

- **Thème 2 :**

Représentation des formes et forme des représentations

- **Conférence de mi-temps :**

Desmarais G.

Les formes structurantes de la Rome antique

- **Thème 3 :**

L'instrumentation pour la reconnaissance et la construction des formes en géographie : de la carte à la morphologie mathématique

- **Thème 4 :**

Critères esthétiques et patrimoniaux dans la gestion des formes

- **Conférences, synthèse et débat de clôture**

Charre J.

Forme et carte, spaguettis et tagliatelles, méandres et anticyclones

Durand-Dastes F.

Sur quelques réponses à des questions de forme

Voiron C.

Réflexions sur les mécanismes de perception et sur la signification de la forme

- **Liste des participants au Géopoint 2004**

Groupe Dupont

UMR ESPACE 6012 du CNRS - Université d'Avignon

74, rue Louis Pasteur - Case n°17 - 84029 Avignon cedex 1

Fax : 04 90 16 26 99

<http://www.groupe-dupont.org>